

ner prendre définitivement sa place. Ce serait bien le moment d'essayer, en passant, l'appréciation de tous nos artistes lyriques. Nous céderions volontiers à la tentation ; mais, l'espace aujourd'hui faisant défaut, force nous est de remettre ce plaisir à la prochaine nouveauté qui sera jouée.

Aux Célestins, M. Hyacinthe a succédé à M. Lassagne et à M. Félix. Les petits journaux ont tellement abusé de la permission de faire des plaisanteries sur le nez de cet estimable artiste qu'à son entrée en scène nous nous attendions, n'ayant jamais eu la bonne fortune de voir cet acteur, à quelque chose d'exorbitant et de complètement déclassé. L'épigramme de l'anthologie grecque nous revenait à la mémoire : « Proclus ne peut pas moucher son nez avec sa main ; car il a la main plus courte que le nez ; et quand il éternue, il ne dit pas que : Jupiter me garde ; il ne s'entend pas éternuer ; car son nez est trop loin de son oreille. » Quelle n'a pas été notre surprise en ne retrouvant sur le visage de M. Hyacinthe aucune trace d'aberration rhino-plastique bien prononcée ! C'est un acteur qui ressemble à peu près à tout le monde et qui nous paraît avoir recueilli une partie de la succession d'Arnal. M. Hyacinthe n'est pas que burlesque ; il joue avec esprit, finesse, légèreté ; il apporte dans la composition de ses rôles ce soin des détails, cette attention aux moindres choses qui est le propre des artistes parisiens. D'autres de ses confrères ont un relief comique plus violent, plus débraillé, plus hardi ; ils n'appréhendent point de toucher aux bouffonneries fangeuses ; les éclaboussures de leur rire vous atteignent parfois comme de la boue. Mais ont-ils pour cela plus de talent ? C'est au lecteur à en décider.

J. T.